



Clichés de l'Altiplano XVII

Mars 2008

SAMEDI 1^{ER} MARS : Hier, avec une demi-douzaine de jeunes, nous n'eûmes pas trop de l'après-midi pour nettoyer l'église ; les kilos de plâtre et de poussière tombés des cadres de Leonardo FLORES n'avaient été ramassés qu'assez sommairement.

Aujourd'hui, à Italaque, c'est « **Yapu laki** », **répartition des parcelles de terre communautaires à de nouveaux foyers**, selon un roulement annuel. Pendant ce temps, j'emmène neuf jeunes aux eaux thermales de Chaguaya. Comme d'habitude, nous **nous arrêtons un moment pour un partage d'Évangile**. C'est ainsi que des jeunes qui ne mettaient les pieds ni à l'église ni à la catéchèse entendent parler et parlent de Dieu. Certains commencent même un rapprochement significatif. Une fois dans le bain, le maître-nageur fait ce qu'il peut – je n'ai pas reçu de formation diocésaine – si bien qu'au terme de la détente, plusieurs savent enfin nager tandis que d'autres hésitent encore...



LUNDI 3 MARS : Depuis vendredi, je pensais aller à Tamampaya pour obtenir des autorités qu'une **nouvelle session de préparation au baptême**, pour adultes cette fois, ait lieu sur place à la fin du mois. Accord qui me paraissait d'autant plus indispensable que la mission qui commencera ce samedi sera l'occasion

d'inviter les uns et les autres à ladite session. Mais j'ai craint d'y aller pour rien, le maître d'école s'étant sans doute absenté pour le week-end, qui aurait pu me donner son aval pour le prêt des salles... J'avais donc fini par abandonner tout cela entre les mains du Seigneur. Or, depuis, personne de la communauté concernée n'est venu à Italaque pour la messe dominicale.

Mais, tôt ce matin, sur le chemin d'El Alto, à hauteur de Cariquina, je devine soudain au travers d'un épais brouillard les silhouettes familières de deux paroissiens de Tamampaya : le jeune Javier, qui a pensé se former comme catéchiste, et son père. L'un et l'autre se rendant à El Alto, j'ai donc tout le loisir de discuter le coup avec eux. Comme d'habitude, **lorsque je remets les choses entre ses mains, il sait me rappeler que nul ne sait mieux que Lui comment et quand les faire avancer !**

MERCREDI 5 MARS : En fin d'après-midi, retour à Italaque pour une réunion des parents de la **garderie**. Nous évoquons **les douches qui fonctionnent enfin, et chaque jour s'il vous plaît !** Au revoir galle et autres sources de contagion ! Certes, il a fallu se battre au début pour faire passer l'idée de la douche quotidienne, y compris auprès des deux employées, mais elle semble maintenant acceptée de tous. Qui plus est, **certaines mamans viennent elles-mêmes doucher leurs enfants**. Ce qui induit la possibilité d'une majeure participation des parents dans le fonctionnement de la garderie. La proposition que je formule à cet égard est repoussée à plus tard ; pour l'heure, il y a du travail dans les champs !

Après la messe de 19h, quatre jeunes d'Italaque me demandent un coup de main pour un boulot qu'on leur demande au collège, sur les plus anciens philosophes de l'Antiquité. C'est, disent-ils, à moi qu'ils s'adressent parce que **le directeur est bourré comme un coing**, qui ne veut pas leur prêter les clefs d'une salle d'informatique de toutes les manières dépourvue de connexion à internet. Au presbytère, il n'y a pas non plus de connexion mais je trouve au hasard de la bibliothèque un livre d'initiation à la philo dont mes étudiants en herbe recopient les données sans se poser trop de question. Pendant ce temps, je leur prépare un dîner simple mais copieux : moi aussi, j'ai été adolescent !

JEUDI 6 MARS : Tôt ce matin, en entrant dans la seule boutique qui soit déjà ouverte sur la place du village, je trouve manifestement ivres trois professeurs et le directeur

du collège, avec l'inspecteur districtal s'il vous plaît. Avec de telles perspectives pour les jeunes, comment voulez-vous que l'éducation nationale se porte bien en Bolivie ? **Ici, le mammouth a besoin d'un peu plus que d'une liposuction !** Je profite tout de même de l'occasion pour demander au directeur pourquoi il m'a fait parvenir une demande de petits-déjeuners pour les enfants et les jeunes en âge scolaire, puisque le secrétaire général d'Italaque, conseiller municipal de Mocomoco, m'a récemment approuvé lorsque j'ai rappelé que de telles aides étaient désormais du ressort de la municipalité. Mais il s'avère que le « oui » d'alors était en réalité un « peut-être en 2009 »... Décidément, comme on a du mal, ici, à dire « non » !

Aujourd'hui, visite à Umanata d'**Anne-Marie, déléguée du Secours Catholique du Luxembourg**, au terme d'un projet commencé il y a un an en faveur de huit communautés de cette paroisse affectées par la crûe de la *Suches* ou par le gel. Même si la réfection des chemins n'a pas survécu à la saison des pluies, **le bilan est positif** quant à l'implication des uns et des autres.

Et puis la récolte des pommes de terre, du pois et de l'orge promet d'être belle, grâce à l'atelier de capacitation et à la distribution d'outils et de graines sélectionnées. Les gens eux-mêmes sont contents et l'évènement s'en ressent, depuis le poids et le volume des colliers de fleurs et de légumes offerts aux techniciens jusqu'au ton des remerciements, en passant par la qualité de l'*apthapi* et l'enthousiasme des joueurs de *moseñadas* et de *zampoñas* (photos ci-contre) et de ceux qu'ils font danser (photos censurées).



Pour ne pas éprouver outre mesure la patience des lecteurs des Clichés, je renvoie ceux qu'intéresserait le récit détaillé de la mission qui eut lieu du 8 au 14 mars, au numéro 17 bis, également en pièce jointe.

SAMEDI 15 MARS : Cette fois, ça y est ; la mission est achevée ! Fatigués mais contents, les douze sont retenus par un éboulement au-dessus d'Italaque ; ils n'en participent que plus longtemps au **bilan de la mission**, en présence des catéchistes venus pour un nouveau week-end de formation. S'est spontanément joint à eux **Javier**, jeune père de famille de Lambramani, qui a compris que sa communauté avait besoin d'un catéchiste. Puisse ce premier fruit de la mission s'avérer durable ! Relisant tous ensemble ce que jour après jour nous avons vécu durant



la mission, nous nous émerveillons de ce que le Seigneur a fait pour nous en levant un à un les obstacles qui, auparavant, nous paraissaient insurmontables. Tout comme au matin de Pâque Il a ôté la pierre du sépulcre dont les femmes se demandaient qui la leur roulerait afin qu'elles pussent embaumer le corps du Seigneur (Mc 16, 3). **Voici les pierres qu'Il a roulées pour nous :**

- **la disparité des missionnaires** : entre les sœurs de mère Teresa qui s'absentaient de longs moments pour la prière, doña Asunta qui eut parfois bien du mal à suivre, les quatre JMV de l'équipe bien soudée de Villa Tunari, les deux jeunes de la cathédrale d'El Alto qui s'étaient jointes au projet sur le tard, et les deux catéchistes d'Italaque toujours un peu distants par rapport aux citadins, il n'était pas évident que cela prenne. Toutefois, les douze ont fait preuve non seulement de patience avec moi mais encore d'une cohésion et d'une solidarité plutôt inattendues ;

- **la langue** : nous nous attendions à davantage de difficultés de compréhension mais en fin de compte la moitié des douze parlaient l'aymara, quoique certains assez peu, si bien, qu'en fin de compte il n'y eut aucun problème de traduction simultanée ;

- **la pluie** : grâce à Dieu, l'eau n'a pas manqué de bénir la semaine et elle a même transformé certains de nos sentiers en pistes de boue mais elle n'eut jamais le mauvais goût de nous tomber sur le paletot durant nos déplacements. Le Seigneur a donc écouté nos prières ;



- **le chargement** : si la plupart des participants n'étaient guère habitués à la marche en montagne, ils l'étaient encore moins à marcher avec de tels chargements. Certes, j'avais tâché dès

avant le début de la mission de dissuader mes bonnes sœurs de charger autant de sacs dans la pauvre Dolly. Certes, nous avons dû laisser une bonne partie du paquetage dans la voiture à Saphía. Certes, ce qui restait à notre charge était encore disproportionné, si bien que certaines montées ont ressemblé à des chemins de croix - après tout, c'est quand même le Carême -. Mais, après nous êtres dé-pouillés du superflu, nous atteignîmes tous les divers points de chute, comme portés par un Autre que nous-mêmes ;

- **les relations œcuméniques** : à Huaycayapu, six personnes ont déclaré être revenues à l'Église catholique depuis la formation de novembre à Tamampaya, précisément parce que nous tâchons de les former ; les frères du catéchiste de Tuntunani semblent suivre la même voie ; et surtout, à Paripampa, les évangéliques nous ont ouvert les portes de leur temple et ont bel et bien participé aux différentes activités ;

- **l'alimentation** : je n'étais vraiment pas sans crainte de ce côté mais les habitants des différentes communautés nous ont presque toujours servi de copieux *apthapis* et puis ceux de la communauté la plus pauvre nous ont offert jusqu'à cinq assiettes de soupe par personne ;



- **le logement** : dans les quatre communautés sollicitées à l'avance, nous fûmes logés comme prévu dans les salles de classe des petites écoles. Même si le confort en fut tout relatif, nous avons donc dormi en dur, les trois sœurs de Calcuta ayant à chaque fois un logement à part. À part mais pas plus confortable pour autant, loin s'en faut.

En conclusion, pourquoi nous être demandés qui nous roulerait la pierre si tel est l'office de **l'Ange du Seigneur qui, en prime, s'assied dessus** (Mt 28, 2) ? **Autrement dit, pourquoi craindre si rien n'est impossible à Dieu ?**

DIMANCHE DES RAMEAUX, 16 MARS : Hier après-midi, avant d'animer une célébration pénitentielle dont ils furent les premiers bénéficiaires, les catéchistes participèrent à une méditation en deux parties de **la Passion selon saint Mathieu**, brillamment lue en aymara par la jeune Bilma, 15 ans. Grâce à elle, le long Évangile d'aujourd'hui pourra donc être proclamé dans la langue du crû, à quoique à plusieurs voix.

Ce matin, nous commençons la messe sur la place du village. Là, je proclame l'Évangile des Rameaux tandis que le petit Edgar, vêtu d'une tunique pourpre, enfourche d'un air grave l'âne prêté par son père. Nous l'accompagnons de nos palmes jusqu'à l'église.



JEUDI SAINT, 20 MARS : Après une nouvelle visite à **Socalaya**, plus fructueuse que la précédente, les jeunes d'Italake sont venus m'aider à préparer l'église, si bien que, ce soir, les convives découvrent **une table longue d'une dizaine de mètres, couverte d'une nappe blanche et parsemée de nombreux bouquets de fleurs fraîchement cueillies**. Cadre digne de la célébration de la dernière Cène et du lavement des pieds. À propos du lavement des pieds, je ne réitérerai pas ici les commentaires de l'année dernière dont les nouveaux lecteurs pourront imaginer le contenu. Au passage, je rends grâce à Dieu car c'est bien grâce au travail de mes prédécesseurs lazaristes qu'il n'y a plus de championnat de football à Italake durant la semaine sainte, alors qu'au cours du long week-end de Pâque, il y en a absolument dans toutes les communautés de la contrée.



SAMEDI SAINT, 22 MARS : Hier, la visite à **Huatacana** n'a rien donné ; tous les habitants s'étaient absents, y compris le catéchiste avec lequel nous avions fixé la date récemment. De retour à Italake, je présidais au **chemin de croix dans les rues** du bourg, à la célébration de la Passion dans l'église et enfin à la **procession du Crucifié sur la place**. Selon la tradition, les autorités de la communauté avaient pris en charge le bon déroulement des opérations, tandis que Jesús m'aidait à animer les chants et la prière des différentes stations.

Ce soir, c'est à la célébration d'une veillée pascale sans baptême que je préside car la session de préparation prévue au début du mois n'a rencontré aucun succès. Ce qui ne m'empêche pas de prier avec mes paroissiens pour tous ceux qui, cette nuit, passent **de l'esclavage à la libération : la Vie en Christ**. Justement, je célèbre la messe pour ma jeune cousine **Adrienne de BAZELAIRE qui vient de recevoir le baptême** en la cathédrale basilique de Saint-Denis-en-France. Puisse le Seigneur se faire présent à elle et à tous les nouveaux baptisés de Pâque, à travers le Frère rencontré, la Parole commentée et le Pain partagé. Puisse-t-Il leur ouvrir l'esprit à l'intelligence des Écritures afin que, tels les disciples d'Emmaüs, ils retournent aussitôt parmi leurs frères annoncer et vivre l'Évangile. Car, cette nuit, nous sommes libérés des forces du mal à l'œuvre dans nos cœurs et dans notre monde ! Mais c'est en espérance (Rm 8, 24) ; il reste du chemin à parcourir pour incarner cette libération jour après jour !



DIMANCHE DE PÂQUE, 24 MARS : La tension entre l'espérance et l'incarnation du Salut, voilà précisément ce que veut dire la **procession du Ressuscité** qui a lieu ce matin après la messe de Pâque. Entre l'une et l'autre ne feront jamais défaut les obstacles... Ce soir, justement, en allant conduire les profs du CEMA à Umanata, je m'aperçois avec tristesse que tous les lopins de pommes de terre de l'Altiplano, encore si beaux il y a deux semaines, ont été littéralement brûlés par le gèle ; **sans espérance, le désastre serait complet**.

LUNDI 24 MARS : Visite à **Pantini**. Malheureusement, Marcelo, le jeune père de famille qui se formait avec un enthousiasme inhabituel pour devenir catéchiste de la

communauté, a récemment quitté les lieux pour aller travailler comme chauffeur d'ambulance à Mocomoco. À propos de Mocomoco, le père Diego a eu récemment des déboires autrement plus considérables avec le président des catéchistes et l'homme de confiance de la paroisse ; comme lui avait été partiellement confiée la gestion d'un projet d'élevage de lamas, le bonhomme est parti avec la caisse. Qui pouvait s'attendre à un tel coup de poignard dans le dos après douze ans à travailler avec les confrères ? Toujours est-il que, pour en revenir à Pantini, c'est désormais sur Pedro qu'il me faut compter à nouveau, même si, en fait de catéchiste, il n'en fait vraiment pas lourd. Mais, contre toute attente, il arrive avec quelques minutes d'avance... **Si Pedro arrive en avance, alors il y a vraiment des raisons d'espérer !** En revanche, c'est avec un retard désormais coutumier que se réunit une poignée d'habitants pour célébrer la messe puis l'onction des malades donnée au jeune Guillermo, hébété par une chute vertigineuse dans les Yungas.



MARDI 25 MARS : Nouvelle visite à **Tuntunani**, deux semaines seulement après la mission. La grande majorité des habitants est encore alcoolisée après les championnats de foot de la semaine sainte, qui se réunit ce matin dans la maison du secrétaire général pour régler une bastonnade entre jeunes, eux-mêmes alcoolisés. Le tout à l'heure de ma visite, bien entendu ! Mais, après la bénédiction de trois familles dans leurs maisons, un déjeuner bien prématuré, et une séance de prise de mesures en vue de la restauration de la chapelle coloniale, **l'un des profs évangéliques de la petite école vient me saluer et**

demande si les enfants peuvent participer à la messe ! Autre fruit de la mission, donc ! Je n'allais évidemment pas passer à côté d'une telle occasion. Les cinquante enfants arrivent donc, qui ne comprennent visiblement pas grand chose à l'espagnol et n'ont guère l'habitude de la messe. Mais quelque chose est en train de germer et c'est bien là l'important.

JEUDI 27 MARS : Hier et aujourd'hui, première partie de la **session de préparation au baptême pour adultes à Tamampaya**. Une nouvelle fois Jesús et Lucio m'accompagnent et nous passons la nuit sur la terre battue de la petite salle de classe. En dépit des invitations écrites et orales données à toutes les communautés avoisinantes lors de la mission, **s'inscriront seulement une quinzaine de personnes**, alors que cette zone compte sans problème trente fois plus d'adultes non baptisés. Encore une fois, nous ne sommes pas chargés de convaincre mais seulement de proposer... Dix autres personnes, toutefois, profiteront de l'occasion pour se rendre compte qu'elles étaient bel et bien baptisées, qui juraient leurs grands dieux du contraire. Car, par respect pour un possible baptême antérieur, fût-il évangélique, nous vérifions systématiquement dans les registres paroissiaux que nous avons emmenés jusque ici pour l'occasion. Il faut alors faire preuve de patience, de persévérance, voire d'imagination, certains ne connaissant pas même leur date de naissance. Pendant ce temps, Jesús expose en aymara quatre thèmes successifs à des participants dont, dit-il, l'intérêt va croissant. Hier en fin d'après-midi, avant la messe, j'apprenais quelques jeux de plein air aux enfants de l'école, lesquels ne savaient pas jouer à la *tomate* mais eurent vite fait de dépasser leur maître...



Ce soir, enfin, avant que nous clôturons par une distribution de chocolat chaud, je propose à nos catéchumènes une **initiation à la prière**. Après l'introduction, je fais certes répéter à plusieurs reprises le *Notre Père* en aymara, mais le plus important reste à mes yeux de ménager dans le temps de prière lui-même des temps de silence qui permettent à chacun de répondre à la Parole écoutée. Car le but de la préparation n'est ni de faire entrer le plus grand nombre d'enseignements dans les esprits ni encore moins de parcourir le plus grand nombre de thèmes mais bien de donner à chacun

l'occasion de **faire la rencontre personnelle avec le Ressuscité**. Toujours est-il que c'est bien fourbus que nous regagnons Italaque, en attendant la seconde partie de la session, la semaine prochaine...

SAMEDI 29 MARS : Au cours de deux longues visites à **Cariquina et Milichina**, hier et ce matin, j'ai continué à faire de la pub pour les sessions de préparation au baptême et au mariage, qui n'attirent décidément pas les foules.

Quant à la session de **préparation au mariage**, elle devait commencer cet après-midi pour la zone d'Italaque. Nous l'avions annoncé par écrit et par oral, ici et ailleurs. Mais, tôt ce matin, Jesús est venu m'avertir qu'une réunion générale

de la communauté d'Italaque l'empêcherait d'y prendre part, de même que les deux seuls couples sur la présence desquels nous pouvions compter avec certitude. Avec *certitude* car c'est précisément la communauté qui, via ses autorités, les pousse à se préparer au mariage... Et je grossis à peine le trait.

Après avoir vainement tenté de lui parler en privé, je finis par faire part au secrétaire général de mon mécontentement devant la communauté. De toutes les manières, mon sale caractère n'est un secret pour personne. Et puis j'ai surtout réagi pour le principe car, au fond, je suis bien content que cela me permette de **me retrouver enfin un peu seul**. Parce qu'au lieu de me peser comme je l'avais imaginé auparavant, la solitude me fortifie. Elle me permet entre autres de dégager du temps pour la prière, le travail, voire la cuisine ; après vêpres, j'expérimente avec bonheur une **tortilla au citron vert et aux pépites de banane plantain grillée**... Enfin un plat plus rapide à préparer qu'à déguster !

PADRE CIRILO

Après le Sabbat, au commencement du premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l'autre Marie allèrent voir la tombe. Et voici que survint un grand tremblement de terre ; un ange du Seigneur descendit du ciel et, s'approchant, roula la pierre de côté et s'assit dessus. Il avait l'aspect de l'éclair et son vêtement était blanc comme la neige. Dans la crainte qu'ils en eurent, les gardes se mirent à trembler et devinrent comme morts. Prenant la parole, l'ange dit aux femmes : "Ne craignez pas ; je sais que vous cherchez Jésus le Crucifié ; Il n'est pas ici, Il est ressuscité comme Il l'avait dit. Venez et voyez l'endroit où il gisait. Puis, vite, allez dire à ses disciples qu'Il est ressuscité d'entre les morts, et voici qu'Il vous précède en Galilée ; c'est là que vous le verrez. Voilà, je vous l'ai dit."

(MT 28, 1-7)